

Bruxelles: un centre-ville moins aisé, vecteur de propagation du virus

Historiquement, le cœur de Bruxelles a toujours été populaire. Une caractéristique socio-économique qui explique, en partie, pourquoi le coronavirus s'est propagé aussi fortement dans la région de la capitale.



Centre de Bruxelles - Mathieu Golinvaux

Par Sophie Mignon

Le 13/10/2020 à 09:06

Après l'étude de l'UCLouvain, l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (Ibsa) fait le lien entre la nature même de Bruxelles et la surmortalité qui l'a frappée pendant neuf semaines lors de la première vague du coronavirus au printemps.

Intitulé « Pourquoi le Covid-19 a frappé durement la Région de Bruxelles-Capitale ? », ce focus, publié ce mardi, met en évidence la géographie de la capitale. « Les parties avec les proportions de personnes avec les revenus les plus faibles se trouvent dans le centre-ville tandis que les banlieues sont plus riches », souligne Xavier Dehaibe, responsable de la cellule « territoire et population » au sein de l'Ibsa. « Ce qui n'est pas le cas à Paris, par exemple, où le centre est plus riche. »

LIRE AUSSI

Coronavirus: la plus forte surmortalité depuis la seconde guerre mondiale
(<https://plus.lesoir.be/330682/article/2020-10-09/coronavirus-la-plus-forte-surmortalite-depuis-la-seconde-guerre-mondiale>)

Or, il existe bel et bien « un lien entre la situation socio-économique et le risque de contracter le Covid-19 ou d'en mourir », fait savoir l'étude : « Les personnes qui vivent dans des conditions moins favorables sont plus menacées que celles qui sont socialement et économiquement aisées. » En effet, poursuit le co-auteur de l'étude, elles n'ont pas la possibilité de travailler à domicile, le télétravail ne s'appliquant pas à leur emploi.

Elles vivent parfois dans des ménages intergénérationnels avec jusqu'à trois générations dans le même logement. Logement souvent petit où il est difficile de s'isoler. Enfin, elles sont en moins bonne santé de manière générale, avec notamment la prévalence au sein de ces groupes du diabète, catégorie à haut risque.

Et comme elles vivent au cœur de la ville, le virus s'est propagé fortement.

Une ville, sociale, culturelle, internationale

Autre caractéristique propre à la région bruxelloise : les maisons de repos, durement touchées par le Covid-19, où la proportion de personnes âgées est plus élevée dans la capitale que dans les autres régions. Soit 7,6 % des seniors bruxellois en 2018, contre respectivement 6,1 % des Wallons et 5,3 % des Flamands âgés de 65 ans et plus.

Et puis, si Bruxelles a été autant touchée, c'est tout simplement parce que c'est une ville. « Le Covid-19 présente clairement un caractère urbain », affirme l'étude. La distanciation physique est plus difficile à appliquer en ville, en raison de la forte occupation des espaces publics ainsi que d'une concentration d'infrastructures qui permettent un « style de vie urbain », comme les cafés, bars, restaurants, discothèques, festivals, salons, congrès et autres événements.

LIRE AUSSI

Densité, qualité des soins et pauvreté: le triple fardeau de la Région bruxelloise face au Covid (<https://plus.lesoir.be/330676/article/2020-10-09/densite-qualite-des-soins-et-pauvrete-le-triple-fardeau-de-la-region-bruxelloise>)

C'est le cas de Bruxelles, qui connaît une forte concentration de population et une concentration de l'offre sociale et culturelle, poursuit l'IBSA. Mais qui est aussi la destination de nombreuses navettes et grouille de transports en commun. Seul un Bruxellois sur deux possède une voiture, contre 81 % de la population belge.

Bruxelles est une ville. Et la capitale de l'Europe. Elle a donc une grande connectivité internationale, avec plus d'un tiers de ressortissants non belges, qui entretiennent des relations avec leur pays d'origine. « Le Covid-19 était vraisemblablement présent très tôt en Espagne et en Italie », observe l'étude. « Or, les voyageurs en provenance d'Italie et d'Espagne représentent plus de 10 % du nombre total de voyageurs en Région bruxelloise, estimé à environ 60.000 pour les mois de janvier et février 2020. »

1.300 décès supplémentaires

La capitale belge a été touchée par la surmortalité pendant neuf semaines. Avec un pic du 6 au 12 avril 2020, où trois fois plus d'habitants qu'attendus sont décédés au cours d'une semaine. Pour la Belgique, ce nombre a doublé (+95 %) durant la même semaine. Bruxelles, qui connaît généralement 9.000 morts par an, a comptabilisé 1.300 décès supplémentaires, soit le nombre de morts au cours de deux mois « normaux ». Et alors que la surmortalité est quasiment nulle ailleurs en Belgique, en raison d'une épidémie de grippe plus légère ainsi que d'une baisse des accidents due au confinement, la ville affichait, elle, une surmortalité de 8,8 %.

Cette étude de l'IBSA « peut servir à savoir quoi faire pour la suite », souligne Xavier Dehaibe, qui signe l'étude avec Saskia Hin et Isaline Wertz. « La fragmentation des maisons de repos (entre les différents niveaux de pouvoir, NDLR), ça a déjà été dit. Le socio-économique est à prendre en compte. »

Commentaire *

Signature * Mrbc - City Center

Quelques règles de bonne conduite avant de réagir (<http://plus.lesoir.be/services/charte>)

Poster

Posté par Pellegrini Marie-Jo, aujourd'hui 09:51

Un titre en inadéquation avec son contenu ET la réalité des gens défavorisés. BXL est une ville, cosmopolite, culturelle, etc. Réduire le vecteur de propagation aux "classes" défavorisées dans le titre est inique. Elles sont, de fait, plus vulnérables en général, pas seulement face au covid. Ensuite, vu le nombre de politiciens de tous les horizons qui doivent se mettre en quarantaine, on peut difficilement croire que le covid ne circule pas à vitesse grand V chez les "nantis". Car j'ai un peu de mal à croire qu'ils l'auraient attrapé au contact de gens "défavorisés". L'article oublie une chose essentielle : les "défavorisés" ne fréquentent ni les mêmes endroits, ni les mêmes personnes que les "nantis". Chacun l'attrape dans son cercle. Sa bulle.

RÉPONDRE (/COMMENT/REPLY/331167/202731)

Posté par Pellegrini Marie-Jo, aujourd'hui 09:50

Un titre en inadéquation avec son contenu ET la réalité des gens défavorisés. BXL est une ville, cosmopolite, culturelle, etc. Réduire le vecteur de propagation aux "classes" défavorisées dans le titre est inique. Elles sont, de fait, plus vulnérables en général, pas seulement face au covid. Ensuite, vu le nombre de politiciens de tous les horizons qui doivent se mettre en quarantaine, on peut difficilement croire que le covid ne circule pas à vitesse grand V chez les "nantis". Car j'ai un peu de mal à croire qu'ils l'auraient attrapé au contact de gens "défavorisés". L'article oublie une chose essentielle : les "défavorisés" ne fréquentent ni les mêmes endroits, ni les mêmes personnes que les "nantis". Chacun l'attrape dans son cercle. Sa bulle.

RÉPONDRE (/COMMENT/REPLY/331167/202730)

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/331167/202719\)](#)

Posté par Diaz Santos Eduardo, aujourd'hui 09:13

Et Anvers?

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/331167/202719\)](#)

Posté par Groetaers Jean-Pierre , Il y a 57 minutes

A Anvers, ils ont pris rapidement des mesures ! À Bruxelles, on a préféré nier l'évidence, par peur de stigmatiser !